

On a partagé les clubs et les handicaps, au golf de Bondues

Hier après-midi, dans l'immensité vallonnée du golf de Bondues, vingt jeunes de la ligue régionale, entourés de bénévoles adultes, ont sensibilisé vingt jeunes handicapés, essentiellement atteints de troubles psychologiques, aux joies du golf. Une belle ambiance de partage, en présence de deux paragolfeurs, Adem, 22 ans, et Alexandre, 13 ans.



Golfeur valide et golfeur handicapé auront la même gêne, celle de jouer les yeux bandés. PHOTO PIERRE LE MASSON

PAR CHRISTIAN FURLING
lambersart@lavoixdunord.fr

BONDUES. « Bonjour à tous, je m'appelle Chloé, lance la jeune femme en blanc, couleur de cette manifestation Swing ton handicap. Je vous présente Adem, 4^e joueur mondial pour la Belgique, et Romane, elle aussi classée à l'International (en benjamines), du golf de Bondues ! » Encouragés par la centaine de présents, jeunes golfeurs de la ligue, jeunes handicapés des centres de Croix et de Valenciennes, qui ne connaissent rien au golf, bénévoles et journalistes, Romane et Adem ont donné le coup d'envoi de la manifestation. « Bon, maintenant, il va falloir faire le plus de bruit possible », s'exclame le champion belge de 22 ans. La foule bat la cadence, la balle est soufflée par le fer. Clameur admirative. Adem Whabi enchaîne : « Je crois qu'il y avait un peu plus de supporters pour Lille ce week-end », plaisante-t-il. L'ambiance est chaleureuse, néanmoins, au fil du parcours bonduois. Éparpillés sur les trois

premiers trous, les golfeurs valides et les golfeurs handicapés, accompagnés d'un adulte, partagent des ateliers, et des expériences de handicap (jouer une main dans le dos, par exemple). À l'atelier 9, Solal aide Adame, qui manque de tonicité, à bien placer ses pieds. Son second drive est

« Ce n'est pas une initiation, mais une découverte. »

bien meilleur, il enlève sa balle. « Celle-là, elle est belle ! », s'écrie la dame blonde qui note les scores. On confie à Adame le soin de mesurer la distance jusqu'au drapeau, qui marque le trou. Pas évident. Solal le relaie. Le drapeau est à 160 m. Solal envoie derrière. Deuxième mesure pour Adame, qui n'y parvient pas. Yohann ramène la balle sur le green et Adem vole au secours de l'enfant handicapé : « Tiens, je te donne cette balle (fluo)... Essate de viser ma béquille ! Super ! » Adame réussit son putt. « C'est

nickel, je n'aurais pas fait mieux », lance sincèrement Solal.

DÉCOUVERTE ET INCLUSION

Comme le souligne Anne Pruvost, du club de Bondues, « ce n'est pas une initiation, mais une découverte ». Précédemment, des jeunes de l'ITTEP de Croix ont bénéficié de véritables initiations. Françoise Pauquet, elle, résume d'un mot l'opération Swing ton handicap, qu'elle a créée il y a douze ans : « Inclusion ». Enseignante à la faculté des sports et bénévole de la ligue des Hauts-de-France de golf, la fondatrice de la manifestation la destinait initialement aux adultes et aux enfants, sur deux ou trois jours, avec de véritables parcours. Cette année, à la demande de la ligue régionale, qui souhaite recentrer sur les jeunes, la priorité est donnée aux rudiments du golf, au partage ludique et au développement durable. Quant au handigolf, devenu paragolf en vue de son homologation aux Jeux olympiques (en 2028 ?), il se pratique au beau milieu des valides, sans distinction de parcours ou de règlement (les par sont par exemple les mêmes). ■

« Je ne me sens pas handicapé quand je joue au golf »

Adem Whabi, 22 ans, a commencé le golf à l'âge de 8 ans. « J'étais en vacances, j'ai essayé, j'ai vu que je jouais mieux qu'eux. » À savoir les valides. Adem est né avec une diplégie spastique ou maladie de Little. Ça ne l'empêche pas d'être un champion amateur de golf, classé index 1.5, 10^e au classement mondial WR4GD (paragolfeurs). « J'aime être dehors, je ne me sens pas handicapé quand je joue au golf, et je fais du sport », témoigne-t-il. Alexandre Augusto, 13 ans, a découvert le golf par son père, lui-même adepte. « Tout le monde peut jouer, à n'importe quel niveau et avec n'importe qui, il n'y a quasiment pas de différence », apprécie l'adolescent, qui a une prothèse à une jambe. Et qui a une activité sportive (de loisirs) intense puisqu'il pratique également l'athlétisme et la natation. ■

